

# Nagoya basho 2009 : Résumé

par Chris Gould

Au douzième jour du Nagoya basho survient une déclaration. « Mon corps est devenu inutile. Et par conséquent, mon sumo est devenu inutile ». Bien que ces mots puissent parfaitement coller à certains des ozeki existant, ils viennent en fait de l'ancien ozeki Takeharu Dejima, qui annonce son retrait du sumo professionnel à l'âge de 35 ans. Comme Kazuhiro Kirishima le révélait dans ses mémoires, il est de coutume dans le sumo qu'un ancien ozeki ne se soumette pas à une éventuelle rétrogradation en juryo. Avec neuf revers en onze chaudes journées de juillet qui propulsent Dejima en seconde division, la retraite devient la seule et unique option. Il va désormais prendre le poste d'Onaruto oyakata et enfin avoir l'opportunité de reposer sa cheville droite, nul doute la plus abîmée de tout le monde du sumo.



Dejima

L'Histoire aura moins à dire sur Dejima que sur les autres ozeki de son ère. Son règne au second rang du sumo fut bref, une petite douzaine de basho entre septembre 1999 et 2001. Sa retraite intervient presque dix années jour pour jour après sa victoire sur henka aux dépens d'Akebono pour remporter le basho de Nagoya 1999, ce qui lui conférait dans le même temps sa promotion au rang d'ozeki. Pas mal d'observateurs expérimentés ont dit qu'il avait été brisé par la blessure qui lui coûta le grade d'ozeki, et que ce sort est incroyablement semblable à celui de son do-beya Miyabiyama.



Kotomitsuki

Cela dit, son fighting spirit demeura intact, et non seulement il punit Asashoryu lors d'un célèbre combat en janvier 2007, mais il revint au rang de komusubi un an après, juste avant son 34ème anniversaire. Même si l'on se souviendra surtout de Dejima comme celui qui aura disputé le plus grand nombre de basho dans l'histoire après sa rétrogradation du rang d'ozeki, il faudra aussi s'en

souvenir comme un homme qui aura eu la dignité de chuter d'une position que son corps n'était plus à même d'assumer, mais qui aura eu suffisamment de foi en ses capacités et dans son sumo pour tenter de s'y refaire une place. Sa retraite doit être comme un signal pour d'autres membres du banzuke de makuuchi de considérer leurs positions, et de se demander s'ils méritent leur rang autant que Dejima pouvait mériter le sien.



Yokozuna Hakuho

La retraite de Dejima est peut-être la plus grande surprise de ce basho de Nagoya, dont le reste s'avère au final bien plus prévisible que ce que les médias veulent bien faire croire durant celui-ci. Comme on pouvait s'y attendre, Harumafuji, comme Kotooshu un an avant lui, est totalement dépassé par les attentes de promotion au rang de yokozuna et s'écroule avec six

revers, donc une grosse boulette contre un médiocre Aran. Comme on pouvait s'y attendre, Kotomitsuki finit sur un habituel bon score devant ses fans à domicile, pour ne chuter que quand cela compte vraiment. Comme on pouvait s'y attendre, Asashoryu décroche au charbon des victoires en premières semaines avant que l'étendue de ses soucis physiques ne se fasse vraiment jour lors de ses revers de deuxième semaine.

Et, comme on pouvait s'y attendre, Hakuho continue à apparaître au sommet de sa forme, et inégalé par tous les adversaires qui se présentent à lui. Même le 13-2 de Kotooshu, bien que constituant une amélioration remarquable au regard de ses performances habituelles, ne paraît pas si choquant au regard de l'environnement général du basho, avec deux ozeki et un yokozuna quasi estropiés.



*Yokozuna Asashoryu*

Si le Natsu avait sonné un premier tocsin pour Asashoryu, le Nagoya basho ne fait qu'amplifier le son lancinant du glas. Le coude gauche du yokozuna est sérieusement touché, et ses adversaires le savent. L'étendue de ses faiblesses est patente dès le deuxième jour, quand en dépit d'un morozachi décroché aux dépens d'Aran, il faut à Asashoryu près de trente secondes pour trouver une position pour décrocher la victoire

– et ceci contre un homme qui disputait le maezumo à peine trente mois auparavant. La rapidité et les aptitudes techniques autrefois majestueuses du Mongol sont encore de trop pour les moins bien classés de ses adversaires, mais ils s'avèrent insuffisants désormais contre l'élite de la makuuchi, qui profite de ses ennuis. Kaio, Kotooshu et Hakuho chargent tous Asashoryu avec la seule intention d'empêcher sa main droite valide d'atteindre leur mawashi. La main droite une fois neutralisée, le reste est simple, même si le kotenage de Kaio sur le membre blessé est malvenu et manque clairement de fair-play. A moins que le yokozuna ne puisse trouver un remède miracle pour le coude, les publicités Fanta pourraient bien devenir ses seules sources de revenus dans un proche avenir.

Alors qu'un yokozuna décline dans la souffrance, son homologue au rang suprême continue de rayonner, son corps reluisant sous l'ardent éclairage du gymnase préfectoral d'Aichi. En enregistrant un nouveau 14-1, Hakuho porte son score combiné de 2009 à 57-3 et reste en course pour surpasser le record d'Asashoryu de 84 victoires en une année calendaire. A présent, son corps est un exemple quasiment imbattable d'organisme fait pour le sumo, une machine à gagner doté d'une grande allonge, d'un habile jeu de jambes, d'une puissance hors normes, d'une grande technicité, d'une énergie louable et – plus important – d'une santé à toutes épreuves. Bien que cela ne soit pas le même spectacle qu'avec Muhammad Ali, il n'est sans aucun doute que peu de lutteurs à pouvoir le défier tandis qu'il bâtit des scores positifs sur à peu près tout le monde. Même Asashoryu en reste maintenant sur quatre défaites consécutives au senshuraku face à lui – c'est chacun des combats de cette année. Alors c'est vrai, le nouveau Prince du Sumo apparaît

quelque peu léthargique – voire même indifférent – face à Kotomitsuki, mais il reste impeccable quand il faut l'être, c'est à dire face à Kisenosato, Kotooshu, Harumafuji et au senshuraku. Sa victoire lors de ce tournoi est sa onzième au total et laisse les fans perplexes sur le nombre qu'il peut amasser au total. Comme Asashoryu le lui a sans aucun doute dit, et tout aussi bien démontré, la clé réside dans le fait de se préserver des blessures le plus longtemps possible. A l'heure actuelle, les insidieux soucis de pieds d'il y a deux ans paraissent loin derrière Hakuho.



*Ozeki Kotooshu*

Il est parfois effarant de penser que certains ozeki ne sont qu'un rang en dessous de la brillance de Hakuho. Hélas, le kachi-koshi pour les hommes du deuxième étage signifie pour eux que la situation demeure inchangée pour au moins deux basho supplémentaires. Pour la troisième fois cette année, Chiyotakai s'assure un kachi-koshi au senshuraku, claquant Kakuryu au sol pour y parvenir. Il doit pour

l'essentiel ce score à deux autres esquives improbables infligées à Asashoryu et, chose incroyable, à Kotooshu qui jusqu'alors est invaincu. Kaio, qui célèbre au cours de ce tournoi son 37ème anniversaire, décroche lui aussi son quatrième 8-7 consécutif. Les deux pensionnaires de la Sadogatake, pendant ce temps, se subliment en décrochant 25 victoires à eux deux (Kotooshu 13-2, Kotomitsuki 12-3), et chercheront en septembre à capitaliser sur ce bel état de forme. Harumafuji, à l'inverse, voit ses chances de promotion anéanties par deux yokozuna et deux ozeki, et devra refaire ses preuves depuis le départ à son retour à Tokyo. Récemment, il s'est montré plus méritant de la plus haute distinction du sumo que ses partenaires au grade d'ozeki, mais chose étonnante, Kotooshu pourrait bien y parvenir avant lui s'il venait à établir des scores à plus de treize victoires en septembre et novembre.

De manière plus générale, il y a quelque chose à faire pour raviver la situation au sein des ozeki. La liste des confrontations pourrait sans doute être rendue plus intéressante, les fans ayant peine à se remémorer la dernière fois que deux ozeki à 7-7 se sont rencontrés au senshuraku. Cette possibilité aurait pu se faire jour avec un Chiyotaikai-Kaio au dernier jour de ce basho, mais, chose décevante, les faiseurs de torikumi décident d'une confrontation au quatorzième jour où bien moins d'enjeux sont présents.

Chez les sekiwake, Kakuryu déçoit pour sa première apparition à ce rang, tombant avec un 5-10 contre la plupart des adversaires face auxquels il avait impressionné au mois de mai. Kisenosato, en revanche, capitalise sur son 13-2 du dernier basho en établissant un 9-6 pour son retour au rang de sekiwake, et gagne une grande estime en anéantissant Asashoryu. Il doit désormais chercher à

enregistrer des score de neuf ou dix victoires régulièrement, avant d'entamer une avancée vers le grade d'ozeki un jour ou l'autre l'an prochain. Il demeure, encore et toujours, le meilleur espoir japonais au rang d'ozeki.



*Aminishiki*

Comme komusubi, Kyokutenho continue de démontrer par moments une force surnaturelle, en particulier quand il se défait de Kisenosato. Kotoshogiku, lui, poursuit sur son 10-5 de mai avec un 8-7 qui comprend cinq succès consécutifs contre des lutteurs de milieu de tableau. Hélas, ses efforts pourraient ne pas lui valoir le rang de sekiwake, le 11-4 de Baruto comme M3 pouvant être suffisant pour le dépasser.

Pas mal d'apparitions d'invités dans les haut rangs de lutteurs peu habitués à ces hauteurs – la plupart d'entre elles se révélant des apparitions à oublier. Aran est peut-être puissant, mais son absence de technique se révèle un gros handicap face aux joi-jin, et il s'écroule sur un 4-11. Toyohibiki perd l'intégralité de ses huit premiers affrontements, et finit avec un 3-12. Iwakiyama, de retour dans le haut des maegashira pour la première fois depuis 2006, ne s'en tire qu'à peine mieux avec 5-

10, en dépit de succès notables sur Kakuryu et Chiyotaikai. Cela dit, le reste du haut des rangs hiramaku ne vaut pas mieux, Goeido finissant sur un 5-10 tandis que Tochiozan perd ses treize premières confrontations avant de remporter deux succès de consolation.

En septembre, les gros gagnants du banzuke comprendront Aminishiki, dont la récupération après ses blessures et une carrure affermie lui valent un scintillant 11-4 et un prix de la technique. Il devrait occuper le poste de komusubi libéré par Kyokutenho. Tochinoshin le Géorgien s'élèvera lui aussi à son plus haut rang personnel, suite à son puissant 9-6 du rang de maegashira 5. Il sera suivi de près par un Tamanoshima rajeuni, s'étant transformé de



*Wakanosato*

régulier de la juryo à habitué des joi-jin en tout juste un an.

Mokonami, toutefois, échoue à améliorer sa meilleure marque en carrière comme maegashira 7, en n'enregistrant que six victoires. Homasho (10-5), Tokitenku (9-6) et Shotenro (11-4) recevront aussi de grosses promotions, ce dernier s'adjudgeant le prix de la combativité pour son seulement deuxième basho en makuuchi.

Les gros perdants de septembre comprendront les 260 kilos de Yamamotoyama, qui se retire du tournoi de Nagoya suite à une défaite sur esquive infligée par Tamanoshima, et devrait sans doute être de retour en juryo. Il pourrait y être rejoint par Futeno, qui paraît devoir être aux prises avec une blessure pour n'enregistrer que six succès comme maegashira 13. Des deux shin-nyu-maku, Tosayutaka est le seul à décrocher son kachi-koshi, Wakakoyu retournant en juryo sur un piètre 4-11. Les rétrogradés seront remplacés par Tammasuka,

auteur d'un 11-4 comme juryo 1, Hokutoriki, qui surclasse onze adversaires au rang de juryo 4, et Wakanosato, qui surmonte sa dernière rétrogradation sur blessure pour s'adjudger le yusho de juryo avec un superbe 14-1.

Plus bas en juryo, le débutant Tokusegawa, récent vainqueur d'un makushita yusho, décroche un kachi-koshi au dernier jour. Toutefois, son camarade promu en même temps que lui, le vétéran Kitazakura et ses 37 ans, semble épuisé par la chaleur et s'effondre avec un 3-12. L'Ancien insiste pourtant sur son blog qu'il reste en bonne santé et qu'il combattra en septembre, contre toute attentes. Il sera accompagné en makushita par Hoshihikari (5-10) et un Kotokuni bien affaibli (1-14). Ces hommes seront remplacés par l'aspirant shin-juryo Sotairyu, qui score un 6-1 comme makushita 1, et son homologue makushita 1 Sagatsukasa, qui revient chez les

salariés après son 4-3.

Les titres en divisions inférieures sont tous enlevés par des Japonais, Fukao l'emportant chez les makushita, Takarafuji chez les sandanme, Tochihiryu sortant vainqueur chez les jonidan et Aisaka conquérant les jonokuchi. Que cela représente le signe d'une renaissance japonaise, il est bien entendu encore bien trop tôt pour le dire, mais le tournoi de septembre devrait voir quelque passionnantes ascensions dans le banzuke, dont celle de l'ex-champion universitaire Fukao qui aura sa première véritable occasion d'accession chez les juryo. Pas loin sur ses talons, on trouvera le fameux poids léger Takanoyama, de République Tchèque, qui semble promis à son plus haut rang en carrière. Les espoirs du sumo reposent sur l'élite de makushita pour produire la nouvelle génération d'ozeki – et le plus tôt sera le mieux.